

Dimanche 3 avril 2022 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Brahms, Ein deutsches Requiem

● CHEZ GERGELY

DE

BRAHMS, Ein deutsches Requiem für Soli, Chor und Orchester op. 45
nach Worten der Heiligen Schrift (1857-1868) > env. 1h15'

- | | |
|---|-----|
| 1. Selig sind, die da Leid tragen (Chor) | 12' |
| 2. Denn alles Fleisch es ist wie Gras (Chor) | 15' |
| 3. Herr, lehre doch mich (Bariton und Chor) | 11' |
| 4. Wie lieblich sind Deine Wohnungen (Chor) | 6' |
| 5. Ihr habt nun Traurigkeit (Sopran und Chor) | 8' |
| 6. Denn wir haben hier keine bleibende Statt (Bariton und Chor) | 11' |
| 7. Selig sind die Toten (Chor) | 12' |

FR

BRAHMS, Un Requiem allemand pour soli, chœur et orchestre op. 45
d'après les paroles de l'Écriture Sainte (1857-1868) > env. 1h15'

- | | |
|---|-----|
| 1. Bienheureux ceux qui souffrent (chœur) | 12' |
| 2. Car toute chair est comme l'herbe (chœur) | 15' |
| 3. Seigneur, apprends-moi (baryton et chœur) | 11' |
| 4. Que Tes demeures sont agréables (chœur) | 6' |
| 5. Vous aussi, à présent, vous connaissez la peine (soprano et chœur) | 8' |
| 6. Car nous n'avons ici aucune demeure durable (baryton et chœur) | 11' |
| 7. Bienheureux sont les morts (chœur) | 12' |

Melody Louledjian, *soprano*

Adrian Eröd, *baryton*

Chœur Symphonique de Namur (dir. Benoît Giaux)

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Œuvre fétiche de Gergely Madaras, *Ein deutsches Requiem* (1868) n'est pas un requiem au sens liturgique du terme (il est dépourvu de prières pour les défunts) mais une méditation sur la mort conçue à partir de versets de la *Bible*. Partition la plus longue du compositeur, cette ode funèbre bouleversante, avec solistes et chœur, cultive un esprit de douceur, de tendresse et d'amour assez rare dans l'histoire des requiem.

Brahms *Ein deutsches Requiem* (1857-1868)

SES MAÎTRES. « Héritier de Beethoven par la teneur conflictuelle de sa musique, de Schubert par son attachement au thématisme populaire, de Schumann par son lyrisme agité et son sens de l'héroïsme chevaleresque, Brahms est aussi fortement attaché aux maîtres et aux modèles classiques et préclassiques. Sa musique chorale, en particulier, en apporte très souvent la preuve. » (Jean-Alexandre Ménétrier)

DOUBLE DEUIL. On a suffisamment souligné, à tort ou à raison, l'impact profond provoqué chez **Johannes Brahms** (1833-1897) par la mort tragique de Schumann en 1856. Sans doute cet événement a-t-il constitué la motivation première à l'élaboration du *Requiem*, hommage au maître et mentor disparu. Brahms composait lentement, peaufinait ce qu'il écrivait et laissait parfois un thème de côté pendant plusieurs mois avant de le traiter. Quand il entame son *Requiem*, il n'a que 24 ans (1857); quand il l'achève, il en a 35 (1868)! En 1861, les premières esquisses sont enrichies des deux premiers mouvements. Après le décès de sa mère en 1865, Brahms, doublement motivé, reprend son travail et compose les mouvements n° 3, 4, 6 et 7. Pour son *Requiem*, il procède lui-même à l'assemblage de différents extraits de la *Bible* de Luther (traduction allemande). La signification du texte et le traitement musical

s'éloignent des conceptions catholiques romaines. En particulier, toute la crainte du Jugement Dernier, présente dans le texte liturgique latin (notamment avec le *Dies irae*), est évacuée au profit d'une conception humaniste insistant sur la consolation et l'espoir promis par un Dieu bon et miséricordieux. Toute référence au Christ Rédempteur est gommée en vue de l'universalité d'un message adressé à l'humanité tout entière.

DOUBLE CRÉATION. La création de la première version eut lieu sous la direction du compositeur, le 10 avril 1868 (Vendredi Saint), en la cathédrale de Brême, avec le baryton Julius Stockhausen, devant deux mille personnes. La version intégrale – augmentée du mouvement n° 5 pour soprano et chœur – eut lieu le 18 février 1869 au Gewandhaus de Leipzig, avec la soprano Emilie Bellingrath-Wagner et le baryton Dr Krückl, sous la direction de Karl Reinecke.

DÉLIVRANCE. « Alors que le *Requiem* latin est une prière pour la paix des défunts que menacent les terreurs du Jugement Dernier, les paroles choisies par Brahms sont destinées aux vivants afin de leur montrer que la fin de notre existence terrestre ne doit pas être redoutée, car elle apporte la paix et la bienheureuse délivrance de toutes peines et tous soucis. » (Karl Geiringer)

*L'universalité d'un message
adressé à l'humanité
tout entière.*



PALESTRINA. Au cours de ses explorations d'enfant dans les recoins de la bibliothèque de Hambourg, Brahms avait déjà eu l'occasion de se familiariser avec ce que nous appelons aujourd'hui « la musique ancienne ». La bibliothèque de Schumann lui avait également donné accès à de nombreux trésors. Plus tard, vers 1860, en tant que chef d'orchestre de la Singakademie de Vienne, il avait dirigé des œuvres de Palestrina, Lassus, Gabrieli, Schütz et même de madrigalistes élisabéthains. Cette expérience transparait dans son *Requiem* : tout en conservant la spécificité et l'originalité de son langage personnel, Brahms s'exprime avec un talent magistral de contrapuntiste, directement nourri de la fréquentation des plus grands maîtres.

SCHÜTZ ET BACH. L'idée de composer un *Requiem* en langue allemande n'était pas entièrement neuve. La *Deutsche Begräbnis-Missa (Messe funèbre allemande)* de Heinrich Schütz (1636) constituait déjà un jalon dans cette direction. C'est toutefois chez Bach, avec sa *Cantate n° 106 « Actus tragicus »*, que Brahms puise l'essentiel de son inspiration. Comme lui, il choisit dans les versets de l'Ancien et du Nouveau Testament un texte imprégné de promesses de salut et de béatitude. Il adopte une structure formelle similaire à celle de Bach, et surtout, s'inspire de l'orchestration dépouillée de son premier mouvement.

1. Selig sind, die da Leid tragen (Chor)

DÉNUEMENT. C'est dans un climat feutré que débute ce premier mouvement : Brahms évite tout éclat en omettant les clarinettes, trompettes et piccolo, mais aussi les violons (Bach). Sur un fond sonore obscur et d'un total dénuement, les voix s'élèvent lentement sur des paroles de consolation, aériennes et flottantes.

2. Denn alles Fleisch es ist wie Gras (Chor)

C'EST UNE MARCHÉ FUNÈBRE en rythme de sarabande (trois temps lents) surgissant pesamment dans le grave. Les violons font certes leur apparition mais dans une présentation sombre essentiellement due à la division des cordes et à l'emploi de sourdines. Le chœur lui-même exclut d'abord les sopranos pour privilégier les autres voix à l'unisson : altos, ténors et basses. Le balancement implacable traduit en même temps le mouvement de faux de la mort. Une hymne de joie se fait jour sur les mots « *Maintenant, soyez patients, chers frères* », délicatement accompagnés par la flûte. Après la reprise de la marche initiale, une injonction éclate sur les mots « *Mais la parole du Seigneur demeure éternellement* » : c'est le coup d'envoi d'un épisode fugué annonçant avec éclat la joie éternelle des rachetés.

3. Herr, lehre doch mich (Bariton und Chor)

NOTE TENUE. Introduit par le baryton solo, ce mouvement exhorte d'abord à l'humilité face au caractère fugace de la vie terrestre et à la futilité des richesses matérielles. Un court épisode vocalisé sur les mots « *J'espère en Toi* » débouche sur l'une des plus belles fugues jamais écrites par Brahms. Elle présente la particularité de se développer intégralement sur une pédale de tonique (note tenue dans le grave) symbolisant la Foi, solide et confiante. Cette permanence est obtenue au moyen des timbales et des contrebasses dont le mi grave est accordé un ton plus bas. Lors d'une première audition à Vienne en 1867, Brahms fut trahi par un timbalier trop zélé qui prit au pied de la lettre l'indication « *sempre con tutta la forza* » (toujours à pleine puissance). Il joua si fort que le reste de

la partition fut à peine audible. Le compositeur ne changea toutefois rien à sa partition, faisant confiance à un goût meilleur de ses exécutants futurs !

4. Wie lieblich sind Deine Wohnungen (Chor)

PARADIS. Écrit peu après la mort de la mère du compositeur, Christiane Brahms, c'est l'évocation du Paradis, l'idée d'une sérénité retrouvée, en même temps que l'image de la mère disparue. Situé au cœur de l'œuvre, ce mouvement radieux est écrit en forme de rondo (couplets-refrain), dans un style pastoral doucement balancé traduisant la joie.

5. Ihr habt nun Traurigkeit (Sopran und Chor)

LE CHRIST. Ce mouvement fut ajouté en raison des récriminations du clergé de l'époque, offusqué par l'absence de toute allusion au Christ. Brahms procède ici à un rapprochement hardi de textes provenant de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les paroles du début sont celles de Jésus à ses disciples à la veille de sa Passion. Sur les mots « *Je vous reverrai* », le chœur répond au soprano avec le même thème en augmentation, ce qui traduit à merveille la rupture d'échelle entre le Christ s'éloignant et l'humanité promise à le revoir. La phrase suivante est extraite d'Isaïe : « *Je vous consolerais comme une mère console ses enfants* ». Elle prend un sens particulier quand on sait l'attachement profond qui unissait Brahms à sa mère. La voix soliste semble planer tel un oiseau céleste sur le murmure des chœurs.

6. Denn wir haben hier keine bleibende Statt (Bariton und Chor)

LA MORT EST ENGLOUTIE. Ce mouvement colossal, proclamant la victoire de la vie sur la mort, débute par une lamentation accablée du chœur traduisant l'errance de l'humanité sur terre, privée de « *demeure durable* ». Tenant le rôle de l'apôtre Paul, le baryton enchaîne sur les versets : « *Voyez, je vous révèle un secret; c'est que nous ne serons pas tous morts, mais nous serons tous changés; et cela, en un moment, en clin d'œil, au son de la dernière trompette.* » À ces mots, le chœur poursuit sur un ton cassant et impérieux : « *Car la trompette retentira et les morts ressusciteront [...]. La mort est engloutie dans la victoire* ». L'ivresse se libère aussitôt sur un ton insolent et jubilatoire, presque railleur, avant que ne surgisse une double fugue monumentale sur « *Seigneur, tu es digne de recevoir la gloire* ». On y retrouve les éclats haendéliens mêlés aux prouesses d'écriture et à l'élégance de Bach.

7. Selig sind die Toten (Chor)

QUIÉTUDE RETROUVÉE. Sur un chant calme et régulier, le dernier mouvement renoue avec l'esprit du début. Les éclats antérieurs font définitivement place à la quiétude retrouvée. De profondes similitudes de textes unies à des reprises de thèmes assurent l'unité et la monumentalité de l'ensemble. L'œuvre s'achève dans une nuance pianissimo.

ÉRIC MAILOT



EIN DEUTSCHES REQUIEM

nach Worten der Heiligen Schrift

1. CHOR

Selig sind, die da Leid tragen,
denn sie sollen getröstet werden.

(Matthäus 5, 4)

Die mit Tränen säen,
werden mit Freuden ernten.
Sie gehen hin und weinen
und tragen edlen Samen,
und kommen mit Freuden
und bringen ihre Garben.

(Psaln 126, 5-6)

2. CHOR

Denn alles Fleisch es ist wie Gras
und alle Herrlichkeit des Menschen
wie des Grases Blumen.
Das Gras ist verdorret
und die Blume abgefallen.

(I Petrus 1, 24)

So seid nun geduldig, lieben Brüder,
bis auf die Zukunft des Herrn.
Siehe, ein Ackermann wartet
auf die köstliche Frucht der Erde
und ist geduldig darüber,
bis er empfahe den Morgenregen und
Abendregen.
So seid geduldig.

(Jakobus 5, 7)

Denn alles Fleisch es ist wie Gras
und alle Herrlichkeit des Menschen
wie des Grases Blumen.
Das Gras ist verdorret
und die Blumen abgefallen.
Aber des Herrn Wort bleibt in Ewigkeit.

(I Petrus 1, 24-25)

Die Erlöseten des Herrn werden wiederkom-
men,
und gen Zion kommen mit Jauchzen;
Freude, ewige Freude, wird über ihrem Haupte
sein;
Freude und Wonne werden sie ergreifen,
und Schmerz und Seufzen wird weg müssen.

(Jesaja 35, 10)

UN REQUIEM ALLEMAND

d'après les paroles de l'Écriture Sainte

1. CHŒUR

Bienheureux ceux qui souffrent,
car ils seront consolés.

(Matthieu 5, 4)

Ceux qui sèment avec des larmes
moissonneront avec de la joie.
Ceux qui, pleurant, vont
porter la précieuse semence en terre,
reviendront joyeux
avec leurs gerbes.

(Psaume 126, 5-6)

2. CHŒUR

Car toute chair est comme l'herbe,
et toute la gloire de l'homme
comme la fleur de l'herbe.
L'herbe se dessèche
et la fleur se flétrit.

(I Pierre 1, 24)

Maintenant, soyez patients, chers frères,
jusqu'à l'avènement du Seigneur.
Voyez comme le laboureur attend
le précieux fruit de la terre,
et avec quelle patience,
jusqu'à ce qu'il reçoive la pluie du matin et la
pluie du soir.
Aussi, soyez patients.

(Jacques 5, 7)

Car toute chair est comme l'herbe,
et toute la gloire de l'homme
comme la fleur de l'herbe.
L'herbe se dessèche
et la fleur se flétrit.
Mais la Parole du Seigneur
demeure éternellement.

(I Pierre 1, 24-25)

Ceux qui ont été rachetés par le Seigneur
reviendront et rejoindront Sion dans l'allé-
gresse;
et une joie, une joie éternelle sera sur leur tête;
la joie et le bonheur seront à eux,
et la douleur et les soupirs les quitteront.

(Isaïe 35, 10)

3. BARITON UND CHOR

Herr, lehre doch mich,
dass ein Ende mit mir haben muß,
und mein Leben ein Ziel hat, und ich davon
muß.
Siehe, meine Tage sind einer Hand breit vor Dir,
und mein Leben ist wie nichts vor Dir.
Ach, wie gar nichts sind alle Menschen,
die doch so sicher leben.
Sie gehen daher wie ein Schemen,
und machen ihnen viel vergebliche Unruhe;
sie sammeln und wissen nicht,
wer es kriegen wird.
Nun Herr, wes soll ich mich trösten?
Ich hoffe auf Dich.

(Psalm 39, 5-8)

Der Gerechten Seelen sind in Gottes Hand,
und keine Qual rühret sie an.

(Weisheit Salomos 3, 1)

4. CHOR

Wie lieblich sind Deine Wohnungen,
Herr Zebaoth!
Meine Seele verlangt und sehnet sich
nach den Vorhöfen des Herrn;
mein Leib und Seele freuen sich
in dem lebendigen Gott.
Wohl denen, die in Deinem Hause wohnen,
die loben Dich immerdar.

(Psalm 84, 2-3 et 5)

5. SOPRAN UND CHOR

Ihr habt nun Traurigkeit;
aber ich will euch wiedersehen,
und euer Herz soll sich freuen,
und eure Freude soll niemand
von euch nehmen.

(Johannes 16, 22)

Ich will euch trösten,
wie einen seine Mutter tröstet.

(Jesaja 66, 13)

Sehet mich an: Ich habe eine kleine Zeit
Mühe und Arbeit gehabt
und habe großen Trost funden.

(Jesus Sirach 51, 35)

3. BARYTON ET CHŒUR

Seigneur, apprends-moi
qu'il doit y avoir une fin à ma vie,
que ma vie a un terme, et que je dois périr.
Vois, mes jours comptent si peu pour Toi,
et ma vie n'est rien devant Toi.
Ah! que tous les hommes sont mesquins
pour pouvoir vivre avec tant de vanité.
Ils passent comme des ombres,
et se tourmentent vainement;
ils amassent des richesses sans savoir
qui les recueillera.
À présent, Seigneur, comment me
consolerai-je?
J'espère en Toi.

(Psaume 39, 5-8)

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu
et aucune peine ne les accablera.

(Livre de la Sagesse 3, 1)

4. CHŒUR

Que Tes demeures sont agréables,
Dieu de Sabaath!
Mon âme languit et soupire
après les parvis du Seigneur;
mon corps et mon âme se réjouissent
dans le Dieu vivant.
Bénis soient ceux qui vivent dans Ta maison
et qui Te louent sans cesse!

(Psaume 84, 2-3 et 5)

5. SOPRANO ET CHŒUR

Vous aussi, à présent, vous connaissez la peine,
mais je vous reverrai
et votre cœur s'en réjouira,
et votre joie, personne ne
pourra vous la prendre.

(Jean 16, 22)

Je vous consolerai,
comme une mère console son petit.

(Isaïe 66, 13)

Regardez-moi : quelque temps,
j'ai connu la peine et le chagrin,
mais j'ai trouvé une grande consolation.

(L'Ecclésiaste 51, 35)

6. BARITON UND CHOR

Denn wir haben hier keine bleibende Statt,
sondern die zukünftige suchen wir.

(Hebräer 13, 14)

Siehe, ich sage euch ein Geheimnis:
Wir werden nicht alle entschlafen,
wir werden aber alle verwandelt werden;
und dasselbige plötzlich in einem Augenblick
zu der Zeit der letzten Posaune.

Denn es wird die Posaune schallen, und die Toten
werden auferstehen unverweslich;
und wir werden verwandelt werden.

Dann wird erfüllt werden das Wort,
das geschrieben steht:

Der Tod ist verschlungen in den Sieg.

Tod, wo ist dein Stachel!

Hölle, wo ist dein Sieg!

(I Korinther 15, 51-52, 54-55)

Herr, Du bist würdig
zu nehmen Preis und Ehre und Kraft,
denn Du hast alle Dinge erschaffen,
und durch Deinen Willen haben sie das
Wesen und sind geschaffen.

(Offenbarung Johannes 4, 11)

7. CHOR

Selig sind die Toten,
die in dem Herren sterben,
von nun an.

Ja, der Geist spricht,
dass sie ruhen von ihrer Arbeit,
denn ihre Werke folgen ihnen nach.

(Offenbarung Johannes 14, 13)

6. BARYTON ET CHŒUR

Car nous n'avons ici aucune demeure durable,
mais nous cherchons celle de l'avenir.

(Hébreux 13, 14)

Voyez, je vous révèle un secret :
nous ne mourons pas tous,
mais nous serons tous changés ;
et cela, en un moment, en un clin d'œil,
au son de la dernière trompette.

Car la trompette retentira,
et les morts ressusciteront, incorruptibles
et nous serons tous changés.

Alors, la Parole qui fut écrite
sera accomplie :

La mort est engloutie dans la victoire.

Mort, où est ton aiguillon ?

Sépulcre, où est ta victoire ?

(I Corinthiens 15, 51-52, 54-55)

Seigneur, Tu es digne
de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance,
car Tu as créé toutes choses,
et c'est par Ta volonté que toutes choses
ont une existence et ont été créées.

(Apocalypse 4, 11)

7. CHŒUR

Heureux sont les morts
qui meurent dans le Seigneur,
dès maintenant.

Oui, dit l'Esprit,
car ils se reposent de leur labeur :
car leurs œuvres les suivent.

(Apocalypse 14, 13)





Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Son mandat a été prolongé jusqu'en août 2025. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui.

www.gergelymadaras.com



Melody Louledjian, *soprano*

Française d'origine arménienne, Melody Louledjian obtient un Premier Prix de piano et des Masters de chant au Conservatoire Supérieur de Lyon puis à la Hochschule de Vienne. Très bonne lectrice, armée d'un solide bagage musical et d'une excellente oreille, elle présente une aisance particulière pour le répertoire contemporain. En concert et récital, elle se produit à Paris, Nancy, Bordeaux (*Neuvième Symphonie* de Beethoven), Francfort, Orange, Lyon, Gstaad, Kyoto... Elle donne régulièrement des masterclasses à Genève ainsi que dans les Conservatoires en France sur les thèmes de la musique contemporaine, l'improvisation libre et l'image. Professeur au sein de la European Opera Academy, elle parle français, italien, espagnol, anglais et allemand. www.melodylouledjian.com



Adrian Eröd, *baryton*

Né à Vienne en 1970, fils du compositeur d'origine hongroise Iván Eröd, le baryton Adrian Eröd étudie le chant à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne, avant d'être courtoisé par les grandes maisons d'opéras en Autriche, Allemagne, Italie, France, au Japon et aux États-Unis. Il connaît également un grand succès au concert, se produisant avec Riccardo Muti, Nikolaus Harnoncourt, Simon Rattle, Christian Thielemann, Helmut Rilling, Myung-Whun Chung, Marek Janowski... dans les *Carmina Burana* de Carl Orff, les *Passions* de Bach, *Ein deutsches Requiem* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, *Elijah* de Mendelssohn... En mai 2019, il a chanté dans les *Carmina Burana* de Carl Orff avec l'OPRL et Christian Arming.

www.adrianeroed.com



Benoît Giaux, *direction de chœur*

Après un Diplôme de piano et pédagogie musicale à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie Musicale à Namur (IMEP), Benoît Giaux étudie le chant dans la classe de Greta De Reyghere au Conservatoire Royal de Liège, où il obtient un Diplôme supérieur de « chant concert » avec grande distinction. Il poursuit ensuite sa formation auprès de Noelle Barker à Londres. Il partage actuellement son temps entre sa carrière de chanteur soliste, l'enseignement du chant et du chant choral à l'IMEP, et la direction des Chœurs d'Enfants et de Jeunes de La Monnaie, dont il s'occupe depuis plus de 20 ans. Il est également le directeur artistique de la MMAcademy (La Monnaie).

Chœur Symphonique de Namur (dir. Benoît Giaux)

Créé en 1990 à l'initiative conjointe de l'OPRL et du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne, Namur), le Chœur Symphonique de Namur s'est rapidement imposé comme un partenaire apprécié dans le répertoire symphonique des XIX^e et XX^e siècles, en compagnie de l'OPRL mais aussi du BNO, de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, ou encore de l'Orchestre National de Lille. À partir de 2020, le Chœur Symphonique est constitué du Chœur de Chambre de Namur (1987) et du Chœur de Chambre de l'IMEP (2013). Désormais placé sous la direction de Benoît Giaux, il bénéficie de l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Direction Générale de la Culture, du Secteur de la Musique, de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur.

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be



Disponible dès aujourd'hui !

Retrouvez une sélection
d'albums cet après-midi
à la vente grâce à
notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49



CÉSAR FRANCK, COMPLETE ORCHESTRAL WORKS

Florian Noack, Cédric Tiberghien, Chœur de Radio France, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Christian Arming, Pierre Bleuse, Gergely Madaras, Hervé Niquet et François-Xavier Roth (4 CD, FUGA LIBERA)

À écouter

BRAHMS EIN DEUTSCHES REQUIEM

- Christiane Karg, Matthias Goerne, Swedish Radio Choir, Swedish Radio Symphony Orchestra, dir. Daniel Harding (HARMONIA MUNDI)
- Christiane Oelze, Gerald Finley, La Chapelle Royale, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe (HARMONIA MUNDI)
- Dorothea Röschmann, Thomas Quasthoff, Rundfunkchor Berlin, Berliner Philharmoniker, dir. Simon Rattle (WARNER CLASSICS)
- Genia Kühmeier, Thomas Hampson, Arnold Schoenberg Chor, Wiener Philharmoniker, dir. Nikolaus Harnoncourt (RCA RED SEAL)
- Barbara Hendricks, José van Dam, Wiener Singverein, Wiener Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG)
- Elisabeth Schwarzkopf, Dietrich Fischer-Dieskau, Philharmonia Orchestra and Choir, dir. Otto Klemperer (WARNER CLASSICS)

